

Parmi les rongeurs, le castor a une peau de très grande valeur, mais cette race donne des signes d'extinction et en conséquence les restrictions imposées à sa prise ont été rendues plus rigides. Le rat musqué est maintenant aussi assez haut coté et il dépasse de beaucoup toutes les autres espèces par le nombre de prises; sous le nom commercial de "phoque de l'Hudson", sa fourrure est devenue l'une des favorites à prix modérés.

**Conservation.**—Aux pages 298-299 de l'Annuaire de 1939 paraît une courte section traitant des mesures de conservation en faveur des animaux à fourrure.

## Section 2.—Fermes à fourrure\*

La richesse en fourrures du Dominion demeure un actif puissant, susceptible de développements considérables. Non seulement le rendement de la fourrure sauvage peut être maintenu par des systèmes de conservation bien inspirés et par l'imposition de saisons de clôture de la chasse aux temps appropriés, aussi bien que par l'établissement de réserves naturelles, mais il peut aussi être augmenté. D'autre part, l'industrie des fermes à fourrure est relativement neuve et il y a encore beaucoup à apprendre sur les meilleures méthodes et la technique à adopter. Cependant, les possibilités qu'offre cette industrie sont telles qu'elle récompense amplement ceux qui sont prêts à travailler intelligemment et sans relâche afin d'élever des animaux à fourrure de qualité au moins égale en tous points aux meilleurs produits des régions sauvages.

Les premiers trappeurs de la colonie inaugurèrent en quelque sorte l'établissement des fermes à fourrure. Ils continuaient leurs chasses et suivaient leurs lignes de pièges durant la saison d'hiver; ils capturaient les animaux à fourrure vivants et les gardaient dans des enclos jusqu'à ce qu'ils prissent leur plus beau pelage à l'approche de l'hiver. L'industrie moderne des fermes à fourrure est basée sur cette pratique ancienne des Indiens et des pionniers.

**Renardières.**—En 1894, deux fermiers canadiens de l'Île du Prince-Edouard commencèrent leurs expériences avec des renards croisés, noirs et argentés, dont les uns avaient été capturés et les autres achetés. Ils élevèrent les renards en captivité et obtinrent éventuellement certains renardeaux entièrement noirs et argentés.

Ce n'est qu'en 1910, alors que furent publiés les prix obtenus pour ces premières peaux "argentées" aux ventes à l'enchère de Londres, Angleterre, que la possibilité de profits de cette entreprise fut connue. Cette année-là, une moyenne de \$1,339 par peau fut reçue pour la vente de 25 peaux. Une seule peau fut même vendue au prix élevé de \$2,627. Ces prix élevés donnèrent un essor considérable à l'élevage du renard et la valeur des animaux élevés en vue de la reproduction grimpa rapidement. Cette hausse s'écroula au début de la guerre mondiale de 1914. Le prix des animaux élevés en vue de la reproduction tomba à un niveau relativement bas et plusieurs ranchs qui avaient été établis à des frais considérables durant la période de hausse rencontrèrent de telles difficultés financières qu'ils durent discontinuer avec des pertes considérables.

Cependant, les éleveurs les plus prévoyants ne se laissèrent pas décourager. D'autres devinrent aussi intéressés et obtinrent les meilleurs animaux disponibles pour la reproduction, de sorte que la réorganisation de l'industrie commença sur des bases plus stables.

En 1915, l'Association d'Éleveurs de Renards de l'Île du Prince-Edouard fut établie aux fins de commencer l'enregistrement des renards de race pure. Plusieurs

\*Préparé sous la direction du Dr G. S. H. Barton, sous-ministre de l'Agriculture, par M. W. M. Ritchie, inspecteur, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.